

Feuille d'Avis du Valais

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITE ET D'INFORMATION

PARAISANT LE

LUNDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

ADMINISTRATION - REDACTION: IMPRIMERIE GESSLER - SION
 AVENUE DE LA GARE - TELEPHONE (027) 219 08
 CHEQUES POSTAUX IIC 1748

REGIE DES ANNONCES
PUBLICITAS S. A. - SION
 AVENUE DE LA GARE
 TELEPHONE 2 12 36
 et ses agences en Suisse
 et à l'étranger

PRIX DES ANNONCES
 VALAIS 12 cts le mm.
 SUISSE 13 " "
 RECLAMES 30 " "
 (Majoration: 20% pour emplacement exigé)
 Pas de réclames en première page
 AVIS MORTUAIRES 25 cts le mm.
 Tirage contrôlé par la Fédération romande
 de publicité

ABONNEMENTS:	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
SUISSE SANS BULLETIN OFFICIEL FR.	5.50	10.-	18.-
SUISSE AVEC BULLETIN OFFICIEL FR.	8.50	14.50	26.-
ETRANGER SANS B. O.	FR. 9.50	17.-	31.-

LES ABONNEMENTS, PARTENT DE N'IMPORTE QUELLE DATE, SONT PAYABLES A L'AVANCE ET CONTINUENT SAUF REVOCATION ECRITE UN MOIS AVANT L'ECHÉANCE

Adieu à Honegger

Il est des gloires auxquelles la société, dans son dernier hommage tente de s'égaliser, dans une émotion violente. Le départ d'Arthur Honegger a été salué de la seule façon qui convint, dans une discrétion qui était la traduction d'un silence profond.

Certes, les amis venus en nombre au temple de l'Oratoire, les fervents, avides de lui dire un dernier merci, eux tous qui avaient éprouvé à l'entendre l'apaisement dans la beauté. S'étaient succédé au micro de la petite coupole bleue du Père Lachaise, les représentants des groupes importants de la culture: Institut, Société des Auteurs, Théâtres Lyriques. Il fallait que ce fût dit — que la force d'Arthur Honegger vient de tous les contrastes qu'il concilie et qu'il sublime.

Français de naissance, il est d'origine suisse alémanique. Protestant par sa famille, il est l'ami intime et le collaborateur du plus grand génie catholique de l'heure. Sensible aux côtés neufs de l'existence, l'auteur de « Pacific », et de cet Oratorio profane: « Cris du Monde » — où est rendu le lyrisme sombre et hallucinant de la vie moderne, la solitude de l'âme au milieu de la foule, — est en même temps le créateur du « Roi David », de « Judith ». L'auteur de cette tragédie patriotique « Jeanne au Bûcher » est aussi celui de ce drame national « Nicolas de Flûe », qui contient le principe de tout apaisement politique.

Ce fut donc à bon escient que dans une émulation de compréhension M. Jean Berthouin, ministre de l'Éducation Nationale, établit ce qu'Honegger devait à la Suisse, à ses beaux orages, ses fleuves impétueux, ces cimes pures dans l'air qui vivifie, et à la France aux ciels changeants, entourée d'une mer harmonieuse, marquée de ports vivants où la symphonie des bruits d'embarquement se fait entendre dans la lumière blanche des matins.

Avec autant de finesse émue notre Ministre, M. de Salis, rendit hommage à la patrie adoptive d'A. Honegger, à son génie de l'accueil, sa finesse d'antennes qui lui fait découvrir les vocations. (A. Willemetz, président de la Société des Auteurs de Musique, expliqua et l'heureuse rencontre en Honegger des traditions de la grande musique allemande et des recherches neuves de la jeune science musicale française, par quoi il avait obtenu cet équilibre aisément soutenu dans toute sa carrière).

Il fallait ce multiple hommage pour

que l'on comprît, de façon à ne pas l'oublier, l'ascendant du musicien sur le public des deux instruments, et encore l'amitié, la reconnaissance des vingt-six pays qui jouent ses opéras, ses symphonies, ses concertos, les films et les pièces de théâtre dont il a écrit les partitions.

Il le fallait. Et pourtant cette journée tragique du deux décembre reste marquée d'une autre pensée. Il nous souvient d'homélies, dites d'un ton pénétré, mais dans un vide étrange, comme si la parole était frappée de silence, balbutiée.

Comment entrer en communion avec fracas, avec l'artiste à la sensibilité aiguë, en état de souffrance permanente devant les hommes et les choses, qui s'est allié à toute la douleur d'un monde en proie aux forces du chaos. La lutte contre le mal, conduite d'abord sur le plan moral, ne peut être achevée que par la création artistique, qui maîtrise le désespoir et se résout en sérénité. Or, il y a des mois que cet homme se débat, seul, contre son mal sans faire appel à la foi ni à l'expérience d'autrui, seul dans son effort artistique et dans sa maladie, pour trouver les solutions qui feront de ses dernières symphonies (comme cette splendide Symphonie no 5) des chefs-d'œuvre d'optimisme et de clarté. L'homme de génie qui est entré seul dans le creuset de l'épreuve, désolé de ne pouvoir livrer à ses fidèles toute l'œuvre qu'il porte en lui, ne sera salué vraiment que par lui-même.

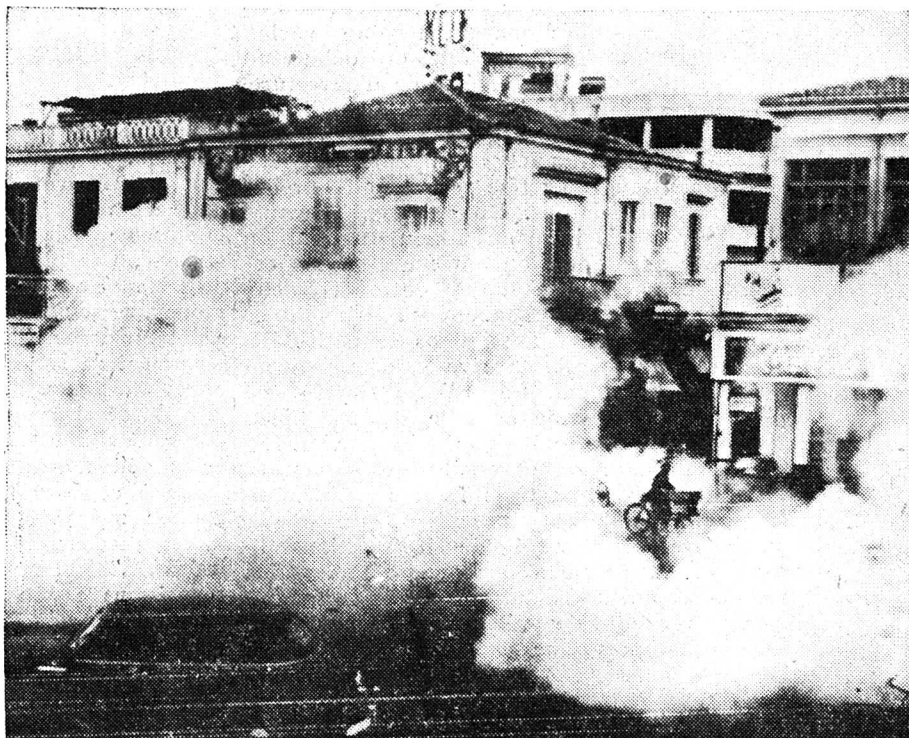
Ceci, Paris l'a bien compris. C'est pourquoi il nous souvient tout d'abord avec une gratitude, triste infiniment, de Jacques Mollet et son interprétation déchirante du Lamento de la « Danse des Morts ».

Nous avons une pensée pour les concerts Padeloup qui firent précéder leur minute de silence de l'exquise « Pastorale d'été ». Nous en avons une, d'avance reconnaissante, pour les « Conservatoires » dont le recueillement est aussi une attente, puisqu'ayant donné en première audition, le « Nicolas de Flûe », il nous fait espérer une prochaine reprise.

Paris a fait ce qui se devait. Et ce nous est un instant entre tous inoubliable, que celui où le corps meurtri d'Arthur Honegger s'éloigne de l'Oratoire, parmi les couronnes immenses, tandis que du haut des orgues, l'Alleluia du « Roi David » formidable de jeunesse, heurté, triomphant, semble enlever au ciel un des prophètes de notre temps.

Hervé Favre.

Du gaz lacrymogène contre un convoi funèbre à Chypre



L'administration anglaise à Chypre a une fois de plus fait preuve d'une parfaite maladresse que la propagande soviétique ne manquera certainement pas d'exploiter à fond. Lorsqu'un convoi funéraire se forma malgré une interdiction anglaise pour accompagner le cercueil de Choralambo Muskos, un neveu de l'archevêque Makarios tué par un officier britannique, la police employa matraques et gaz lacrymogène pour le disperser. Notre photo par radio montre la voiture avec le cercueil émergeant d'un nuage de gaz (au premier plan) sur la place Metaxas à Nicosie

★ EN PASSANT

Enfants d'hier et d'aujourd'hui

A en juger par leurs jouets, — dont les magasins, en ces jours de fêtes proches nous offrent de beaux étalages — je crois à la disparition de ce riche pouvoir qu'avaient les enfants de créer de la vie et de l'intérêt autour des objets les plus morts et les plus ridicules. Il n'y a plus que les petits pauvres pour, aujourd'hui, savoir faire d'un bout de bois un merveilleux navire, d'un manche à balai un cheval, et de quelques chiffons une poupée.

Les enfants, aujourd'hui, sont des petits personnages froids, techniciens, ils ne savent plus jouer, si leur jouet n'est pas « vrai » ! Leur sens observateur a dépassé l'étape heureuse où ils savaient de n'importe quoi créer quelque chose, rien que par l'imitation d'un bruit ou d'un mouvement; ils ont perdu cette liberté, ils exigent une copie fidèle. Il faut maintenant quatre cheminées, un pont et des hublots à un bateau.

Nous savons tous que plus on donne à un enfant, plus il devient difficile. Et mieux encore; revenons au premier homme. Quand Dieu chassait Adam du Paradis, il créait quelque chose en lui que toutes les merveilles de sa bonté n'avaient pu produire: l'idéal! Ce ne fut que courbé sur le sol dur et âpre et labourant « à la sueur de son front », que le ciel naquit dans la conscience de l'homme! Ce n'est que l'absence de beauté qui fait naître la beauté.

Et j'ai une certaine idée qu'il nous faut un recommencement!

Ce n'est peut-être pas une utopie de croire que l'on peut rendre les hommes heureux, mais c'en est une à coup sûr de penser qu'ils le seront!

Selon le progrès, nous devrions véritablement être au Paradis, et cependant le meurtre, l'escroquerie et la misère sont toujours à l'ordre du jour! Cela ne nous a pas améliorés le moins du monde, que n'importe qui peut aujourd'hui, en tournant un bouton, réaliser les rêves d'un Léonard, d'un Pythagore et d'un Newton; La vitesse nous est soumise, la lumière et l'orage, — à quoi bon? Puisque nous avons oublié « le seul nécessaire »: avoir du temps pour jouir de l'existence, la saisir dans tous ses riches détails, nous réjouir de la vie d'une manière simple et naïve!

Nous ne sommes plus surpris! Ce qu'il y avait de fête en notre âme a disparu. Nous sommes devenus terriblement « sérieux »! Les jeunes gens ne blaguent plus, ils « examinent »; la comédie a cédé la place au théâtre, au drame.

Aucune conviction nulle part! Aucune gaieté non plus! Une espèce de « protestantisme art décoratif » partout, qui fait de Charlot l'homme tragique « qui reçoit des gifles », et d'Andersen, si naïf et si bon, un neurasthénique moraliste! Nous ne pouvons plus rien saisir sans arrière-pensée, les choses les plus innocentes deviennent des thèmes philosophiques; nous avons tous découvert au fond de nous-mêmes un petit Baudelaire et un petit Nietzsche.

Les foires mêmes disparaissent. Nous sommes vraiment trop instruits — nous autres primaires! — pour sourire aux « phénomènes », pour comprendre toute cette atmosphère naïve!

D'ailleurs, les foires portaient l'empreinte de l'époque, avec leurs appareilles propres à donner le vertige et le mal de mer, d'un esprit sportif à bon marché.

La foire comme les pauvres jouets date d'une époque où les enfants étaient encore des enfants, avec des souvenirs de fêtes, d'ogres et de princes héroïques.

Il y a vingt ans que les grandes personnes ne savent plus rire. Les heureux appartiennent au passé. Le progrès ne peut rien nous donner s'il nous fait perdre nos joies enfantines!

L'Ami Jean

Les trésors artistiques de Florence risquent d'être dévorés par les termites

(De notre correspondant particulier)

La ville de Florence jette un cri d'alarme. Elle est envahie par les termites qui menacent de détruire ses monuments les plus célèbres et les plus anciens.

Les termites « florentins » ont commencé leur invasion en partant des jardins de Boboli, créés par la maison des Médicis et qui confinent au Palais Pitti. Partis de différents nids, après avoir creusé des galeries souterraines et traversé les égouts du quartier, de nombreux insectes sont arrivés aux environs du Palais, où ils ont été remarqués par des entomologistes. Le danger est grave, car les termites travaillent d'une façon sournoise, en creusant activement et silencieusement à l'intérieur du bois, sans qu'on puisse se douter de leur présence. Lorsque les signes de leur passage deviennent évidents, il est trop tard. De cette façon, de nombreuses œuvres d'art ont été détruites dans le passé, des bibliothèques entières, riches de volumes rares, ainsi que des vieilles maisons uniques dans l'histoire.

C'est surtout l'exemple de la Certosa del Galluzzo qui préoccupe les Florentins et tous ceux qui s'intéressent à la conservation des trésors artistiques de l'Italie. L'invasion des termites remonte dans ces bâtiments à assez longtemps, mais on ne l'a découverte que récemment. Les termites ont eu tout leur temps pour dévorer les salles du Capitole et de l'Entretien, les abandonnant par la suite pour s'abattre sur d'autres proies. Mais les traces de leur passage sont là; les bois ont été réduits à un ensemble de très minces lamelles extérieures qui peuvent craquer d'un instant à l'autre, l'intérieur du bois n'étant plus que de la poussière.

Les murs et les portes de la Certosa gardent, eux aussi, des traces évidentes du passage des termites. Même l'humble cimetière des moines de la Certosa est devenu une

termitière, d'où partent de nombreuses colonies qui s'apprentent à livrer de nouvelles attaques. Quelques croix sur les tombeaux ont dû être déplacées pour déloger les insectes, tandis que toute une œuvre de révision et de restauration a été exécutée sur les murs et sur les constructions en bois où l'on avait remarqué des traces de termites.

Les ravages provoqués au patrimoine artistique de la Toscane par ces voraces insectes ne sont d'ailleurs pas limités à Florence. La bibliothèque de l'Orto Botanico, de Lucques a subi des dégâts assez graves; des volumes de grande valeur, concernant les sciences naturelles, les mathématiques, la physique et la physiologie ont été entièrement détruits en même temps que les rayons et les étagères où ils étaient déposés.

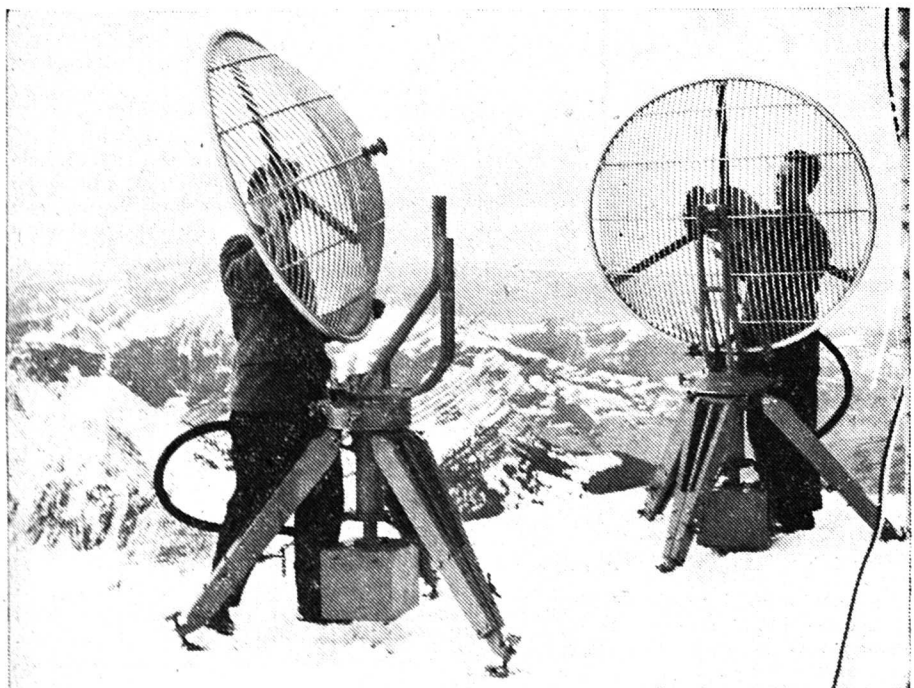
Certes, la tâche de chasser les termites des jardins de Boboli n'est point des plus simples. Les insectes y ont creusé d'innombrables nids et ces jardins ont tout l'air de leur offrir un séjour idéal. Les nombreux nids que l'on a découverts jusqu'à présent ont été attaqués par tous les moyens offerts par la science. Mais il en existe encore par centaines. Sans compter que les termites se reproduisent avec une facilité inouïe: chaque termitière peut déposer jusqu'à trente mille œufs par jour.

Il est donc facile d'imaginer les catastrophes qui pourraient s'abattre sur les Musées et les Galeries artistiques de Florence, si l'on n'arrivait pas à arrêter ces insectes, animés d'un insatiable besoin de destruction.

Heureusement, les termites aussi ont leurs ennemis: en premier lieu, les fourmis, qui les considèrent comme un plat exquis. Mais à Florence, ils devront surtout lutter avec les hommes. Et ce sera une lutte sans merci, d'autant plus dure que les hommes devront gagner à tout prix.

Guido Baldachi.

LA PLUS HAUTE STATION D'EUROPE



La télévision suisse, qui se propose la transmission directe de diverses manifestations sportives qui auront lieu dans les Grisons cet hiver, est entraîné d'établir le plus haut réseau de relais en Europe. Les précieux appareils, qui reviennent à 80.000.— Frs environ par station, sont installés à une altitude de 2.500 mètres et pointés d'un relais à l'autre. Notre photo montre le pointage, au moyen d'un compas et d'une carte, sur le Säntis où les appareils reçoivent l'émission de la station Weissfluhgipfel pour la retransmettre sur l'Uetliberg

LES SPORTS

Six règles pour les skieurs

N'allez jamais plus vite que ne le permettent vos possibilités ou les conditions de neige, de visibilité et de terrain.

Ne laissez jamais tourbillonner les bâtons de ski; cela est dangereux pour soi comme pour les autres.

Ralentissez dès que des groupes sont en vue. On ne peut jamais savoir si une glissade imprévue ou un accident de terrain inattendu ne vous feront pas tout de même glicier dans les rangs de ceux qui attendent leur tour au monte-pente.

Dans les passages boisés ou étroits, skiez très prudemment. Au détour de la piste se trouve l'apprenti skieur que vous ne pourrez plus éviter.

Il faut tout de suite porter secours à un skieur accidenté. La première chose à se rappeler est qu'un blessé a avant tout besoin de chaleur.

Ne cherchez pas à faire, sans égard pour autrui, étalage de vos exceptionnelles capacités; gardez une place raisonnable dans la grande communauté des skieurs.

BPA.

CRANS-SUR-SIERRE

Renseignements sportifs

Dès dimanche le 18 décembre le téléférique Crans-Bella Lui (1500-2600 m.) est en exploitation pour la saison d'hiver. Le jour avant on avait une nouvelle chute de neige de 60 centimètres. Les pistards sont sans arrêt à leur travail pour ouvrir les différentes pistes de ski. Tous les hôtels sont ouverts, les clients arrivent chaque jour plus nombreux et bientôt les hôtels seront au complet pour les jours de fêtes.

Le 31 décembre aura lieu sur la piste du téléférique le concours de descente. Qui gagnera le challenge « Channe Robinson » ?

CETTE SEMAINE «CURIEUX»

Notre grand reportage sur les multimillionnaires suisses continue. Dans ce numéro: La dynastie des Schmidheiny, les rois du ciment; fortune globale 800 millions. Le roman d'un petit berger devenu magnat de l'industrie.

Le célèbre biologiste Jean Rostand et le pasteur Jean-Jacques von Allmen donnent leur avis sur « Le problème sexuel dans l'union conjugale », deuxième partie de notre enquête sur « Le couple ».

Le week-end jurassien de M. Edgar Faure: Campagne électorale au tableau noir, suivie par les envoyés spéciaux de « Curieux ».

Les prévisions astrologiques mondiales et personnelles pour 1956.

Comment devenir pilote de ligne.

Et... les ménages d'acteurs sont rarement heureux.

A THYON 30 cm. DE NEIGE

LES 2 SKI-LIFTS FONCTIONNENT

Horaire de car journalier pendant les fêtes

C. Theytaz - Sion

Tél. 2.18.01

La vie culturelle et artistique en janvier

On serait mal venu de croire que la vie populaire, en Suisse, redoute la froidure hivernale. Bien avant qu'on ait accoutumé d'aller s'ébattre sur les champs de neige, en janvier, existait déjà à Bâle une tradition pittoresque qui s'intercale crânement entre la St-Sylvestre et le célèbre Carnaval bâlois. Pour être plus précis, disons que cet intermède folklorique est le propre du Petit-Bâle, la partie de la ville située sur la rive droite du Rhin. La fête populaire du « Vogel Gryff » — entendez du Griffon — est organisée par les vénérables corporations « Zur Hären », « Zum Rebhaus » et « Zum Greifen ». Il s'agit donc d'une manifestation purement citadine et bourgeoise, survivance des anciennes coutumes corporatives. Malgré l'apparence plus ou moins démoniaque de trois étranges créatures qui entraînent le peuple dans la joyeuse ronde, celles-ci n'appartiennent pas au monde de la sorcellerie. Elles sont tout bonnement les personifications symboliques des trois honorables associations: l'Homme sauvage, le Lion et le Griffon. Ces figures emblématiques marquent d'un cachet original et primitif toute la fête, qui débute en fin de matinée par une cérémonie d'ouverture, par une descente du Rhin en bateau, tandis que battent les tambours et éclatent les pétards. Puis c'est le traditionnel « Frühtrunk », apéritif de circonstance. La fête se poursuit par des cortèges et des danses. La gaie et bruyante théorie s'aventure jusqu'au milieu du pont du Rhin, mais se garde bien, au cours de ses cabrioles, de franchir la limite entre les deux Bâles. Toutes les réjouissances subséquentes se déroulent strictement aussi dans le Petit-Bâle, mais les habitants de la rive gauche peuvent s'y joindre librement. Le « Vogel Gryff » est célébré dans sa forme actuelle depuis 1838; cette année, la fête tombe sur le 27 janvier. Les amis du folklore seront nombreux à vouloir rendre hommage aux trois figures emblématiques du Petit-Bâle.

Pour être richement dotée en traditions diverses, la Suisse ne s'en intéresse pas moins vivement à celles d'autres pays. L'ethnographie, qui recueille de précieux témoignages des cultures exotiques pour les exposer dans les vitrines des musées, a constitué dans plusieurs villes suisses de très remarquables collections d'objets et de documents. Le Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, récemment transformé et agrandi d'une vaste annexe moderne, vient de fêter le cinquantième anniversaire de sa fondation en même temps que l'inauguration des salles renouvées et de la grande halle d'exposition destinée à son « musée dynamique ». Pour démontrer de manière frappante sa conception du rôle moderne du musée, son directeur, M. le professeur Jean Gabus, bien connu par ses hardies explorations chez les Esquimaux du Labrador et chez les peuples du Sahara et de Mauritanie, a organisé une exposition des « Arts brésiliens primitifs et modernes » d'une somptuosité et d'un intérêt sans précédent. Cette exposition, qui durera jusqu'à fin février, constitue une manifestation unique; elle ne sera transférée nulle part ailleurs. Avec la collaboration d'importants musées de Suisse et de l'étranger et l'appui très bienveillant de M. le ministre du Brésil à Berne, on y a réuni des collections inestimables. Trois aspects essentiels de l'immense Etat sud-américain y sont montrés: la culture des tribus amérindiennes autochtones à des stades très divers, celle, très particulière, des Afro-américains, descendants des anciens esclaves amenés par les négriers, et la civilisation, très avancée dans le domaine de l'architecture et des arts plastiques, du Brésil moderne. Des visites commentées, des conférences complètent l'enseignement visuel de l'exposition, selon le très vivant programme mis au point par la direction du musée.

Puisque nous en sommes à l'ethnographie,

n'omettons pas de mentionner d'autres musées suisses fort bien pourvus, notamment ceux de Bâle, de Zurich, de Berne, de Genève enfin. Dans le domaine des beaux-arts et des arts appliqués, il convient de citer l'exposition « Aquarielles anglaises » présentée au musée des arts graphiques de l'Ecole polytechnique fédérale, à Zurich. Dans la même ville, le Musée des arts et métiers abrite jusqu'au 12 février une très belle exposition d'ouvrages textiles d'Europe orientale et du Proche-Orient. Elle comprend entre autres une collection d'éléments de costumes folkloriques yougoslaves et des tissus artistiques de Yougoslavie, Roumanie, des divers pays balkaniques et de l'Asie mineure, des tapis noués du Proche-Orient, provenant des collections du prince Schwarzenberg, à Vienne, et de Christian Grand, à Alexandrie. A Genève, à l'Athénée, le peintre Bodjol expose ses œuvres. Il s'agit d'une des personnalités les plus intéressantes de la jeune peinture romande. Vers la fin janvier, on verra au même lieu une ravissante exposition d'images d'Epinal.

Prenons encore note de l'Exposition ornithologique à Soleure (28-29 janvier) et, pour les

philatélistes, de l'exposition de timbres historiques (1840-1890) au Musée des P.T.T., à Berne.

Parmi les manifestations de la vie musicale, les concerts commémoratifs du 200e anniversaire de la naissance de Mozart s'inscrivent au rang d'honneur. Il en sera donné au Théâtre-Kursaal de Baden et à Schaffhouse le 27 janvier. Bâle organise un grand festival mozartien qui aura lieu du 26 janvier au 1er février. Au programme figurent des représentations d'opéras, des concerts symphoniques et de la musique de chambre, un concert choral à la Cathédrale et une réunion spéciale à la mémoire du maître de Salzbourg, car le passage de l'enfant-prodige en Suisse a laissé d'immortels souvenirs. Autres événements dont se réjouissent les mélomanes, on attend à Berne la visite du « Philharmonia-Orchestra » de Londres (31 janvier), à Genève celle de l'Octuor de Vienne (concerts les 21 et 22 janvier), tandis que Lugano recevra le 19 le Trio du Mozarteum de Salzbourg. On annonce une profusion de soirées musicales diverses, un peu partout.

L'armée aérienne a-t-elle une importance secondaire ?

Dans un article remarquable qu'il vient d'écrire pour la Revue militaire, le colonel divisionnaire E. Uhlmann se penche sur les problèmes qui se posent actuellement à notre armée. Il constate en guise d'introduction que nous ne pouvons pas, dans le domaine de la défense nationale, vivre à la petite semaine. Des plans à longue échéance sont indispensables. Une armée qui ne prendrait en considération que ses besoins pour trois ou quatre années serait rapidement dépassée par le vigoureux développement de la technique de guerre. En dépit des armes atomiques, il est possible de se faire une idée du développement qui s'opérera au cours des dix années à venir. Le colonel divisionnaire Uhlmann s'élève avec raison contre une certaine tendance à accorder trop d'importance aux obstacles naturels que présenterait notre pays à l'agresseur. A cet égard, on se fait souvent beaucoup trop d'illusions. L'infanterie traditionnelle, celle que nous connaissons encore dans notre armée, n'aura plus aucune chance d'ici quelques années. Le facteur décisif sera celui de la mobilité. Après avoir jeté un coup d'œil sur les forces du NATO et sur celles des Etats de l'Est, où une motorisation poussée accorde la priorité à l'élément de mobilité des troupes, le colonel divisionnaire Uhlmann n'hésite pas à poser la question de confiance: « Croisons-nous vraiment en Suisse pouvoir trouver une meilleure solution par des considérations théoriques ? » L'auteur vise par là certaines discussions souvent incompréhensibles qui se poursuivent devant l'opinion publique aux Chambres fédérales.

On attachera un intérêt tout particulier aux considérations apportées par ce spécialiste sur le problème du renforcement de l'arme aérienne. Dans une guerre future, ce renforcement jouera un rôle décisif. Le fait est que les Etats-Unis, comme les autres pays du NATO, consacrent à l'arme aérienne la plus grande partie des crédits militaires. Cette situation ne saurait nous échapper. Dans l'étude qu'il a publié sous le titre « Considérations sur la défense nationale suisse sous le signe de la technique moderne des armements », le conseiller national Jaquet (Bâle) relève non sans raison que la seule arme capable d'intervenir rapidement et efficacement contre un agresseur après l'explosion d'un engin atomique reste l'aviation. Le colonel divisionnaire Uhlmann ajoute que l'appui aérien demeure un des éléments prépondérants de la défense. Voilà pourquoi, d'après l'auteur, une des exigences les plus urgentes de l'adaptation de notre défense nationale à la guerre atomique réside précisément dans un accroissement sensible de notre arme aérienne. Le problème se trouve donc ainsi clairement posé pour notre armée. Mais si la tâche est bien définie, il appartiendrait désormais de prévoir les conditions d'une telle solution.

On s'étonnera donc de constater que la commission prévue par le Conseil fédéral pour l'examen

des défenses militaires — commission créée il y a deux ans et qui a déposé son rapport à fin 1954 — ait cru bon, pour des raisons strictement financières, de réduire de 90 à 75 millions de francs le crédit annuel destiné au renouvellement de notre parc d'avions militaires. On approuvera, en revanche, cette commission quand, examinant le domaine administratif de l'armée, elle fait jour la guillotine des économies. Car la défense nationale ne peut plus être conçue comme une administration, c'est un instrument vivant avec des tâches spécifiques précises et qui doit avoir à sa disposition les moyens nécessaires. De l'avis de cette commission d'experts, l'aviation, qui joue pourtant un rôle de premier plan comme élément de combat dans notre dispositif de défense, devrait voir ses moyens financiers diminués. Cette décision est incompréhensible et ne repose pas sur le terrain des réalités. Il semble pourtant que la commission ne se soit sentie parfaitement à l'aise en faisant une telle proposition puisqu'elle constate, par ailleurs, qu'un parc d'appareils de combat s'élevant à 400 unités — comme c'est actuellement le cas — devrait être considéré comme un minimum. On ne saurait donc, face aux exigences actuelles, prendre la responsabilité d'un nouvel abaissement des effectifs. Quand on examine les leçons que l'étranger a su, depuis longtemps déjà, tirer de la situation, on constate que le maintien d'une forte aviation est également une exigence absolue de notre défense. Et quand nous parlons de l'étranger, nous n'avons pas en vue uniquement les grandes puissances, mais aussi de petits Etats comme les Pays-Bas et la Suède. Alors que la Suisse ne consacre que le 1/8e de son budget militaire à l'aviation, la Suède dépense 40% de ses crédits militaires pour l'armée aérienne. Année après année, cet Etat scandinave élève ces chiffres par des réductions sur la marine et l'armée.

Voici d'ailleurs comment, en pourcents, se présentent dans différents pays les dépenses affectées à l'aviation par rapport à l'ensemble des budgets militaires:

Suisse	12,5 %
Suède	40,0 %
Grande - Bretagne	41,0 %
Canada	45 %
U. S. A.	48-52 %
U. R. S. S.	50 %

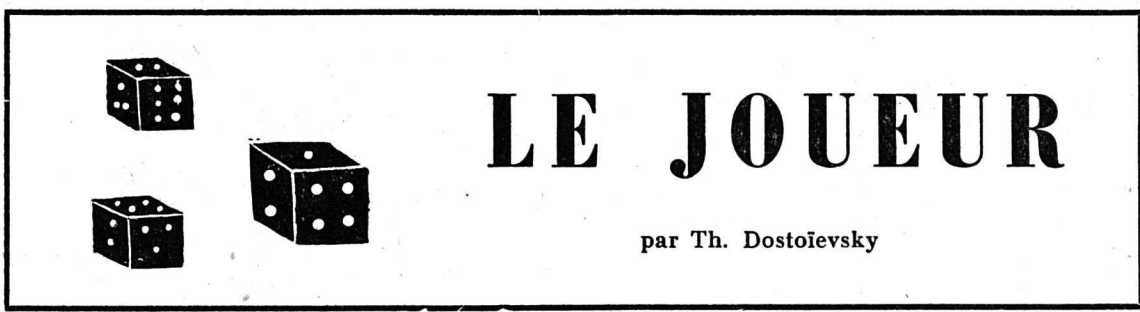
L'exemple de l'étranger nous montre que seule l'aviation permet à l'armée de remplir efficacement sa mission. Nous ne devrions jamais perdre de vue ce problème même si le matériel moderne dont nous devons équiper notre aviation occasionne de gros frais. Ce serait dangereux, pour des raisons d'économie, d'assigner un rôle subalterne à l'armée aérienne. Et ce serait finalement une illusion de penser que notre armée est à même dans une guerre moderne de remplir la mission que le peuple lui a assignée sans un fort appui de l'aviation.

— Vous oubliez d'abord que cette miss de Comminges est la fiancée du général et que miss Paulina a un frère et une sœur, les enfants du général dont elle est la pupille. Ces enfants sont abandonnés par ce fou et ne manqueront pas d'être exploités.

— Oui, oui, c'est cela. Abandonner les enfants, les perdre; rester, c'est veiller à leurs intérêts, et sauver peut-être une partie de leur fortune. Oui, oui; mais tout de même... Oh! je comprend maintenant qu'ils s'intéressent tous à la santé de la baboushka.

— De qui parlez-vous ?
— De cette vieille sorcière de Moscou qui se meurt. On attend impatiemment une dépêche annonçant que c'est chose faite, que la vieille est morte.
— En effet, tout l'intérêt se concentre sur elle. Tout git dans l'héritage. Aussitôt que le testament sera ouvert, le général se mariera, miss Paulina sera libre et de Grillet...
— Eh bien! de Grillet ?
— On lui payera tout ce qu'on lui doit, et il ne reste ici que pour être payé.
— Seulement pour être payé? Vous pensez ?
— Je ne sais rien de plus.
— Eh bien! moi, j'en sais davantage! Il attend aussi sa part de l'héritage, car alors Paulina aura une dot et se jettera aussitôt à son cou. Toutes les femmes sont ainsi; les plus orgueilleuses deviennent les plus viles esclaves. Paulina n'est capable que d'aimer passionnément; voilà mon opinion sur elle. Regardez-la, quand elle est seule, plongée dans ses pensées. Il y a en elle quelque chose de fatal, d'irréparable, de maudit. Elle est capable de tous les excès de la passion... Elle... elle... Mais qui m'appelle? m'écriai-je tout à coup. Qui est-ce qui crie? J'ai entendu crier en russe: Alexei Ivanovitch! Une voix de femme, entendez-vous? Entendez-vous ?

En ce moment, nous approchions de l'hôtel. Nous avions quitté le café depuis longtemps sans nous en apercevoir.
— En effet, j'ai entendu une voix de femme, mais



LE JOUEUR

par Th. Dostoïevsky

je ne sais qui elle appelle. Maintenant je vois d'où viennent ces cris, dit M. Astley en m'indiquant notre hôtel. C'est une femme assise dans un grand fauteuil que plusieurs laquais viennent de déposer sur le perron. On apporte des malles. Elle vient sans doute d'arriver.

— Mais pourquoi m'appelle-t-elle? Voyez, elle crie encore et elle fait des signes.

— Je vois, dit M. Astley.
— Alexei Ivanovitch! Alexei Ivanovitch! Ah! Dieu! Quel imbécile!

Ces cris venaient du perron de l'hôtel. Nous nous mîmes à courir. Mais, en arrivant, les bras me tombèrent de stupefaction et je demeurai cloué sur place.

IX

Sur le perron de l'hôtel se tenait la baboushka! On l'avait apporté dans un fauteuil. Elle était entourée de valets et de servantes. Le majordome était allé en personne à la rencontre de la nouvelle venue, qui amenait ses domestiques personnels et des voitures encombrées de bagages. Oui, c'était elle-même, la terrible, la riche Antonida Vassilievna Larassevitcheva, avec ses soixante-quinze ans; c'était bien la pomiestchitsa, la barina de Moscou, la baboulinka, pour qui l'on avait tant fait jouer le télégraphe, toujours mourante, jamais morte. Elle arrivait à l'improviste, comme il pleut, comme il neige. Privée de l'usage de ses jambes, elle était venue,

dans son fauteuil, que, depuis cinq ans, elle n'avait jamais quitté, vivante pourtant, contente d'elle-même, se tenant droite, le verbe haut et impératif, grondant toujours, toujours en colère; en un mot, tout à fait la même personne que j'avais eu déjà l'honneur de voir deux fois depuis que j'étais au service du général en qualité d'outchitel.

Je me tenais devant elle, immobile, comme pétrifié. Elle me regardait de ses yeux perçants. Elle m'avait reconnu et m'avait appelé par mon nom et celui de mon père.

Et c'était cette vivace créature qu'on croyait déjà dans la bière et qu'on ne considérait plus que comme un héritage! Elle nous enterra tous, pensais-je, et l'hôtel avec nous! Et les nôtres, maintenant, que deviendront-ils? — Le général? — Elle va mettre tout l'hôtel sens dessus dessous...

— Eh bien, mon petit père, pourquoi te tiens-tu ainsi devant moi, les yeux écarquillés? me cria la baboushka. Tu ne sais donc pas souhaiter la bienvenue? Ou bien ne m'as-tu pas reconnue? Entend-tu, Potapitch dit-elle à un petit vieillard orné d'une cravate blanche étalée sur un frac, et d'un crâne déplumé, son majordome, qu'elle avait emmené avec ses bagages. Entend-tu? Il ne me reconnaît pas! On m'a déjà couchée dans mon tombeau!... On envoyait télégramme sur télégramme: «Morte? ou: Pas encore? » Je sais tout. Pourtant je suis encore de ce monde.

— Mais permettez, Antonida Vassilievna, pourquoi souhaiterais-je votre mort? répondis-je assez gaiement et revenu de ma stupeur. J'étais seulement étonné...

— Qu'y a-t-il donc de si étonnant? J'ai pris le train; je suis partie. On est très bien dans le train. Tu es allé te promener?

— Oui, je reviens de la gare.

— Il fait bon ici, et chaud. Et quels beaux arbres! J'aime cela... Les nôtres sont-ils à la maison? Où est le général?

— A la maison certainement, à cette heure-ci.

— Ah! ah! ils ont leurs heures! Que de cérémonies! C'est le grand genre. N'ont-ils pas leur voiture, ces grands seigneurs? Une fois leur fortune gaspillée, ils sont allés à l'étranger. Et Praskovia aussi est avec eux!

— Oui, Paulina Alexandrovna est ici.

Et le petit Français? Enfin, je les verrai tous moi-même. Alexis Ivanovitch, montre-moi le chemin, même-moi vers eux. Et toi, te trouve-tu bien ici?

— Comme ci, comme ça, Antonida Vassilievna.

— Et toi, Potapitch, dis à cet imbécile de maître d'hôtel qu'on me donne un appartement commode, pas trop haut. Tu y feras porter les bagages... Eh! qu'ont-ils tous à vouloir me porter? tas d'esclaves! Qui avec toi?

— M. Astley, répondis-je.

— Quel M. Astley?

— Un voyageur, un de mes amis. Il connaît aussi le général.

— Un Anglais? C'est bien ça, il ne lève pas les yeux de dessus ma personne et ne desserre pas les dents. D'ailleurs, je ne détecte pas les Anglais... Maintenant, portez-moi à l'appartement du général.

(A suivre)

★ ON LIT EN PLAINE
★ COMME DANS LES VALLEES
★ LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Les cadeaux...

de la Maison
du plus grand choix aux prix
les plus bas

POUR MADAME		POUR MONSIEUR	
Parures 2 pièces . . .	9.—	Complets ville fil à fil 139.—	
Jupes	15.—	Complets ville, diagonal 139.—	
Chemises de nuit . . .	8.90	Manteaux	98.—
Tabliers fantaisie . . .	3.60	Fuseaux	60.—
		Chemises	16.40
		Chapeaux	11.90
Pullovers - Tabliers - Parures		Pantalons - Windjacks	
Combinaisons - Echarpes		Echarpes - Cravates	
Gants - Bas - Foulards - etc.		Sous-vêtements - Coins de feu	etc.
POUR ENFANTS			
Norvégiens, 2 à 8 ans	21.—	Windjacks - Tabliers - Gants	
Fuseaux	19.—	Chemises - Casquettes - Bas	
Pantalon long	18.—	Lingerie - Pyjamas - Trainings	etc.

GRANDS MAGASINS



Confections spécialisées hommes et enfants



ENVOIS PARTOUT

DECEMBRE : OUVERT TOUS LES LUNDIS MATIN

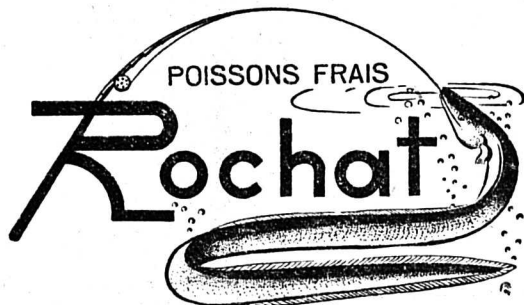
Les belles lattes



Lorenz ET CO.
SPORTS
RUE DU RHONE

Noël - Nouvel An

MESDAMES,
Achetez votre pain chez le boulanger, vos légumes chez le primeur, mais !!
LA VOLAILLE ET LE POISSON CHEZ



Ruelle Udrisard - Rue du Rhône
Téléphone : 2.28.66

DINDES - OIES - CANARDS - POULES - POULETS - PINTADES - LAPINS - GIBIER FAISANS et PERDREAUX

Poissons frais de mer et du lac : SAUMON - FERAS - BROCHET - TRUITES vivantes

LANGOUSTES et HOMARDS sur commande HUITRES - MOULES - ESCARGOTS

— Livraison à domicile —

Marchandise Ire. qualité au prix du jour avec timbre 5 %

Se recommande : J. ROCHAT

Cadeaux de Noël

★ UNE BONNE ADRESSE :

Beau choix de chemises sport et habillées, cravates, pyjama pour homme et enfant, pantalons de ski, Lingerie pour dames en nylon, bas, foulards, ainsi que le beau CHALE.

Se recommande :

MELLY-PANNATIER
RUE DE CONTHEY

Madame,

L'homme dont vous admirez la simple et très masculine élégance porte une chemise



Diamant

la chemise qui vaut son nom
ein Hemd das seinen Namen verdient

En exclusivité; naturellement

A la **PORTE NEUVE**

Tel. 2.29.51

SION

S.A.

Nous cherchons pour tout de suite

sténo-dactylo

Faire offre par écrit sous chiffre P 15 562 S à Publicitas, Sion.

On cherche

jeune homme

pour courses et petits travaux.
Pharmacie Zimmermann.
Tél. 2.10.36 Sion.

Cherche

chambre

avec usage cuisine. Offres sous chiffre P 15472 S à Publicitas, Sion.

A vendre

2 jambons

de devant salés, à 6,50 le kilo.
S'adresser Alexis Favre, Turin / Salins.

A vendre

aspirateur

« Tornado ».
Tél. 2.13.68.

A vendre, jolie petite

mule

franche et sage.
S'adresser Richard, commerce de bétail, Ardon.
Tél. 4.12.67.



La belle confection

A vendre une

VW

modèle luxe. Etat mécanique et présentation très bonnes. Prix intéressant.
S'adresser à Publicitas à Sion sous chiffre P 15 527 S.

Nous recommandons à tous ceux qui cherchent une place

de ne joindre à leur offre sous chiffres, ni documents, ni certificats originaux, mais plutôt des copies, étant donné que nous ne pouvons assumer aucune responsabilité en cas de renvoi tardif ou perte de ces pièces.

PUBLICITAS, SION
FEUILLE D'AVIS DU VALAIS



avec vous partout
HERMÈS
Baby

Fr. 245.—

et autres modèles
HERMÈS
à 360.— 470.—
830.— 1.040.—

OFFICE MODERNE
E. OLIVIER-ELSIG
SION

Rue de Lausanne

Tél. 2.17.33

CARTES DE LOTO

en vente à l'IMPRIMERIE GESSLER

SION

Tél. 2 19 05

EXPEDITION PARTOUT

A vendre

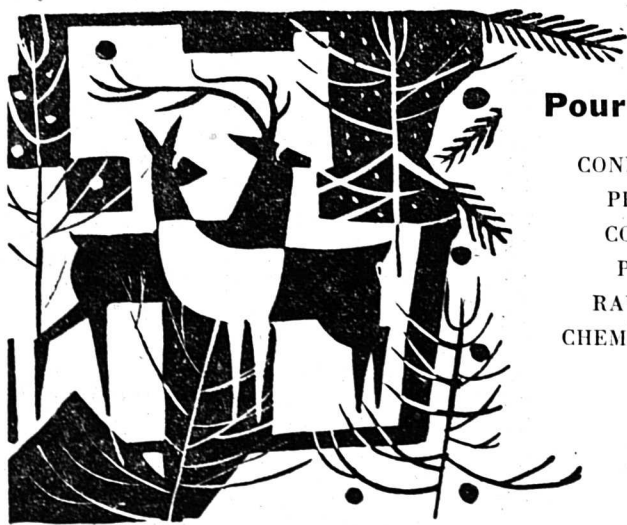
Ford Consul

8 H.P., comme neuve, pour cause imprévue. Prix à discuter.
S'adresser au bureau du journal sous chiffre 1.541.

A vendre

meubles occasions

provenant d'un appartement. Armoire, lits, tables, chaises, buffet de cuisine, commode, etc. A enlever à tous prix. S'adresser à Meubles-Martin, rue Porte-Neuve, Sion.



Pour ELLE

CONFORTABLES
PEIGNOIRS
COQUETTES
PARURES
RAVISSANTES
CHEMISES DE NUIT
etc.



Pour LUI

VESTES de SKI
FUSEAUX
En exclusivité:
CHEMISES de SPORT
T. T. CLUB
GANTS-CASQUETTES
PULLOVERS SPORT



offrez ce qu'il y a de mieux



un cadeau Géroudet, une preuve de goût

Pour accompagner vos menus de fête



- BEAUJOLAIS 1953
- MACON 1953
- MERCUREY 1949
- GEVREY-CHAMBERTIN 1952
- SAINT-EMILION 1949
- POMMARD 1949



Grd-Pont - Av. Gare - Condémines - Creusets

POUR QUE LE LAIT ET LES PRODUITS LAITIERS SUISSES SOIENT PRODUITS PLUS REGULIEREMENT ET A MEILLEUR COMPTE

Une intéressante tentative des organisations agricoles : le plan Vallat

« Si vous voulez que les rations alimentaires de vos animaux soient bien équilibrées et suffisamment riches en protéines, apprenez à les compléter au moyen de fourrages concentrés », enseignent-ils aux jeunes paysans dans nos écoles d'agriculture.

« Si nous souffrons périodiquement de surproduction laitière, c'est que vous affouragez cent fois trop de concentrés à vos bêtes, crie-t-on d'un autre côté à nos exploitants. Il faut en restreindre l'importation et vous en continger l'usage ! »

Voici deux affirmations également fondées, et pourtant parfaitement contradictoires au premier abord. Le problème n'est-il pas en réalité mal énoncé, s'est demandé M. Jean Vallat, chef du service technique de l'Union des syndicats agricoles romands, et peut-on espérer, tant qu'il en sera ainsi, lui apporter une solution ? En réalité, l'usage conjoint de la paille et des concentrés, le plus souvent, donne à l'agriculteur la possibilité d'entretenir davantage d'animaux que ne le lui permettraient les seules ressources fourragères de son domaine. Ces bêtes en surcroît ont une production trop coûteuse, et ce sont elles, affirme M. Vallat, qui, en période de fortes récoltes fourragères, produisent la goutte qui fait déborder la boille. Mieux vaudrait un troupeau moins nombreux, mais produisant en moyenne davantage par tête de bétail. Ce serait infiniment plus rentable. Parvenu à une telle conclusion, M. Vallat s'est demandé s'il ne serait pas possible d'atteindre semblable objectif par des conseils d'affouragement bien adaptés à chaque cas particulier.

Demandons à l'exploitant, s'est-il dit, de nous renseigner avec précision sur le montant de ses provisions fourragères pour l'hiver, sur la qualité de ses foins et regains, sur les époques de vêlage de ses bêtes, sur la production laitière de chacune d'elles, sur l'effectif de son troupeau et sur les dates du début et de la fin de son affouragement d'hiver. En possession de ces renseignements, nous devons alors pouvoir lui indiquer quelles quantités de fourrages lui seront nécessaires pour faire face aux besoins de son domaine durant cette période et pour constituer une réserve de trente jours en prévision du cas où les circonstances atmosphériques retarderaient le retour à l'affouragement d'été. Il sera possible de lui faire savoir lesquels de ces besoins peuvent être couverts par les disponibilités fourragères de son domaine et lesquels les dépassent. Les calculs nécessaires pour pouvoir donner de tels conseils sur la base des renseignements reçus nécessiteraient environ une demi-heure par exploitation s'ils devaient être effectués à la main, et prendraient beaucoup trop de temps pour pouvoir être pratiqués sur une large échelle. Mais en recourant à la mécanographie et en perforant les cartes sur lesquelles sont consignés les renseignements reçus selon un schéma bien conçu, trois minutes à peine peuvent suffire pour chaque exploitation.

Fort de cette certitude, M. Vallat n'hésita pas à lancer une vaste enquête devant permettre à ceux qui voulaient bien s'y prêter d'établir un plan d'affouragement pour l'hiver 1954-55. La Laiterie agricole de Lausanne, la Fédération laitière du Jura, celle du Léman, quelques sociétés et écoles d'agriculture et des groupements d'agriculteurs tels que celui du Pigeon, à Forel, distribuèrent à leurs membres le questionnaire auquel il fallait répondre, et « l'Industrie laitière suisse » en donna connaissance à ses lecteurs. 1992 formulaires furent ainsi remplis. Et aujourd'hui, M. Vallat et son adjoint, M. André Veillon, peuvent nous donner connaissance des leçons à dégager de cette première enquête dans une intéressante brochure intitulée, « Innover pour mieux servir ». (Opus-

Petits taxis Tourbillon S. A. SION

—30 le km. — Ouvert jour et nuit

Tél. 2 27 08

culé de 71 pages édité par le Service technique de l'USAR, Petit-Chêne 19, Lausanne).

Tout d'abord, une constatation encourageante s'impose : les réponses des exploitants, contrairement à ce que certains craignaient, ne sont nullement fantaisistes. De nombreux recoupements ont permis de voir que, dans l'ensemble, elles correspondaient bien à la réalité.

Il était impossible qu'une expérience aussi nouvelle s'accomplît sans accrocs. Les conseils d'affouragements sont arrivés un peu tard au gré des exploitants, et certaines réponses ont été faussées du fait d'erreurs de report des chiffres fournis par eux sur les cartes perforées. Ces imperfections pourront néanmoins aisément être évitées à l'avenir par des mesures telles qu'inscription des indications données faite directement par le producteur sur la carte à perforer, préparation du travail mécanographique faite longtemps à l'avance, commande de ce travail deux mois avant son exécution et, durant ce délai, information la plus complète et la plus directe possible des agriculteurs.

L'enquête de 1954-55 a montré que la plupart des exploitants ne sentaient pas la nécessité de tenir compte de l'état de lactation de leurs vaches pour déterminer la ration alimentaire à distribuer à chacune d'elles. Celle-ci comporte d'ordinaire trop de concentrés pour les faibles laitières et trop peu pour les fortes. L'utilisation de paille dans l'affouragement augmente d'autre part sans profit le prix de revient de celui-ci. A supposer que les choses se passent pour les 900.000 bêtes du troupeau suisse comme pour celles sur lesquelles a porté cette enquête, il faudrait estimer à quelques 39 millions de francs par an les pertes auxquelles donne lieu un tel gaspillage.

Si l'application du plan Vallat était généralisée et suivie, non seulement elle procurerait les moyens de travailler plus économiquement grâce à des conseils d'affouragement simples et pratiques, mais encore, grâce à lui, on pourrait connaître au début de chaque hiver le potentiel de production laitière de l'agriculture suisse. Il deviendrait alors possible de prévenir pour une grande part les surproductions par des mesures telles qu'engraissement plus intensif du bétail ou extension de cultures non fourragères. On serait également en état de montrer à l'exploitant jusqu'à quel point il pourrait éviter d'acheter des fourrages hors de son domaine en cultivant dans une plus forte proportion des céréales fourragères et en recherchant l'obtention d'herbages plus riches en protéines.

C'est certainement là la voie qui permettra à l'agriculture suisse de produire son lait avec davantage de régularité et à meilleur compte. Sachons gré à M. Vallat d'avoir aussi bien dominé le problème. Il fallait pour cela des connaissances scientifiques et une clarté d'esprit peu communes. On doit aussi remercier l'Union des syndicats agricoles romands et les organisations qui ont diffusé ses questionnaires de la collaboration qu'elles ont apportée à ce travail utile entre tous.

Jacques Dubois

Roméo GIANADDA - Sion

Rue du Rhône - CHAUSSURES - Tél. 2 10 71

Un succès grandios Reichle



PIZ SOL
Vous serez étonné du prix modique du « Piz Sol » : Construction géniale avec double laçage. Le col rembourré entoure hermétiquement le pied et empêche la pénétration de la neige. Rembourrage très épais. Chaussant et maintient parfaits, les courroies sont superflues. Solide exécution vissée et cousue, semelle Vibram agrippante, ne tachant pas.

Dames Messieurs

Faites - en l'essai - vous serez enthousiasmé !
En exclusivité

Me Edouard Bagnoud

avocat et notaire à Sierre

ancien président du Tribunal reprend

dès le premier janvier 1956

la pratique du barreau et du notariat en association avec Me Henri Gard avocat et notaire à Sierre

Bureaux : Place Beaulieu — Tél. 5.14.02

Rédacteur responsable :

★ F.-GÉRARD GESSLER ★
Tél. 2 19 05 ou 2 28 60



LA VIE SÉDUNOISE
CHRONIQUE LOCALE

Maurice Zermatten à la Télévision

C'est à notre grand écrivain valaisan qu'il participera, samedi soir 31 décembre, de donner aux téléspectateurs romands un « Message » pour l'An nouveau.

PROPOS DU FLANEUR DE SERVICE

Chasseurs sachez chasser !

Ils étaient quatre, comme dans la chanson.

Deux toubibs, un peintre et un autre.

Où allaient-ils ce matin ? A la chasse, que diantre !

— Z'ai pris mes « dou fousils » pour « sasser » le canard, lance gaiement Bruno en entrant dans sa voiture.

— Dépêchons-nous.

Dans les herbes gelées, ils avancent tous les quatre aussi silencieux que des capucins en méditation.

Le peintre bute contre une pierre et tombe :

— « Sacré-Cor de mon Zézou, voilà que z'ai me foute per-terre. Coquin de sort ! »

Avec difficulté, il se relève en constatant qu'il lui manque un fusil. Il hèle les copains :

— « Hé ! Venite qui, ouin de mes fousils si è scampato via. »

— Ne crie pas si fort, tu vas effrayer les canards.

En effet, deux canards, probablement un couple puisque l'un des deux a de belles ailes colorées, filent le cou tendu.

Un médecin vise, tire et manque :

— Tou as loupé ouna belle ploume pour l'mio sapeau. »

— Fais pas le malin et tâche de faire mieux ! lui rétorque le tireur vraisemblablement vexé.

— « Zé né vous pas mé vanter, ma zé né manque pas ouin soiseau-mousse à cinquante mètres avec le fousil que zé viens d'asséter. Régardé questa carabiné ! Elle m'a coûté dou cents ballés ! »

Soudain, vingt canards sont levés par un des chasseurs.

Ils tirent tous ensemble. Les canards sont sains et saufs.

— Alors, Bruno, qu'est-ce que tu fabriques ?

— « Ma, tou m'énergès. Zé pos pas tirer zousté. Attentione ! V'la encore des zoziaux. »

Et Bruno tire seul. Deux canards tombent mortellement frappés.

Le peintre s'éponge le front et jubile. Les autres crient :

— Bravo, le Doge a fait coup double.

— « Quand zé vous disais que mon fousil est formidable ! »

— Oui, mais toi aussi.

— « Ça, zé lé pense dépous qué zé souis né. »

Et le peintre, modestement, rejoint sa voiture avec ses deux canards sous le bras.

En partant, il confie à l'un des médecins :

— « Z'ai de la sance. Z'en a ouin per la cassérole et l'autrè... c'est pou lé peindre ! »

Pour Noël

Dans quelques heures, les cloches sonneront à toute volée pour inviter les peuples chrétiens à célébrer dans la joie et la dignité, la plus belle fête de l'année.

Certains estiment que Pâques est la plus grande solennité religieuse.

Personnellement, et de l'avis de la plupart, Noël dépasse et de loin toutes les autres fêtes que nous partageons.

Ce n'est pas pour rien non plus, que ce jour-là tout se passe en famille, que l'on renvoie les assemblées de contemporains, les soirées de sociétés ou autres manifestations locales.

La famille vraiment chrétienne, a conservé intacte la tradition de se réunir autour d'un sapin — modeste ou richement garni — et le plaisir des grands aussi bien que celui des mioches est encore prolongé si une crèche plus ou moins artistiquement confectionnée par des mains de fée, ajoute l'utile à l'agréable.

Ne le nions pas : si les enfants éprouvent beaucoup de plaisir à Noël, les grandes personnes ne restent pas insensibles au charme évocatif de cette fête, leur rappelant les beaux Noël d'autrefois partagés avec leurs parents, leurs grands frères et sœurs.

Aujourd'hui, les parents ne sont peut-être déjà

plus de ce monde. Dieu leur a ouvert les portes de son beau Paradis.

Et les frères, les sœurs, surtout dans les familles nombreuses, se sont séparés, pour fonder une famille, répondre à l'appel du Maître et Le servir, chacun à leur place...

Aussi, n'est-ce pas normal que les pères et les mères de famille — ces aventuriers des temps modernes comme on se plaît à surnommer ceux et celles qui osent encore en notre vingtième siècle fonder un foyer — n'est-ce pas légitime dis-je, de préparer la fête de Noël, de mettre tout en œuvre, pour que chacun ait sa part de joies, et participe à l'allégresse générale ?

Point n'est besoin de faire de folles dépenses, de se ruiner en frais onéreux. Plus une fête est simple, faite de cordialité, plus elle est réussie.

Mais au milieu de toute cette joie en perspective, il y a lieu de ne pas oublier l'essentiel : Noël est avant tout une fête chrétienne. La participation à la messe de Minuit, suivie d'une communion fervente illuminera cette journée dont le souvenir demeurera longtemps vivace au cœur de chacun.

Pas de joie bruyante, pas de tapage nocturne, pas de bacchanales, non plus. Il faut à tout prix bannir d'une société civilisée et qui se réclame du christianisme, ces scènes où des gens avinés créent un malaise gênant pour chacun.

Ouvrons largement notre cœur et notre âme au message de la Nativité...

Et comprenons, partageons la douleur de ces foyers où la mort vient de ravir des parents tendrement aimés, une maman laissant une famille privée de son amour, une épouse dont le cœur est broyé par la disparition aussi brutale que cruelle de celui qu'elle aimait...

A Noël, pensons à tout cela et nous nous porterons dignement.

Dans nos sociétés...

CHOEUR MIXTE DE LA CATHEDRALE. — Jeudi 22 courant à 20 heures, répétition pour le groupe St Grégoire élargi, puis répétition générale.

A L'ECOUTE DE SOTTINS

JEUDI 22 DECEMBRE

7.00 Radio-Lausanne vous dit bonjour; 7.15 Informations; 11.00 Emission d'ensemble; 11.15 Le quart d'heure du sportif; 12.45 Informations; 12.55 Le charme de la mélodie; 13.30 Pièces espagnoles pour piano; 13.50 Chansons populaires des Canaries; 16.30 Musique de danse; 17.00 Vos refrains favoris; 17.30 Chants de la Nativité; 18.00 Un concours pour les petits; 18.10 La quinzaine littéraire; 18.50 Le micro dans la vie; 19.15 Informations; 19.25 Le miroir du temps; 19.40 Si la chanson m'était contée; 20.00 Le feuilleton : La joie de vivre, Emile Zola; 20.30 Radio-Lausanne à la Grande-Dixence; 21.30 Concert par l'orchestre national de Madrid; 22.30 Informations; 22.35 Le conte du jeudi : Le bigoudi rose; 22.45 Le grand prix du disque.

VENDREDI 23 DECEMBRE

7.00 Radio-Lausanne vous dit bonjour; 7.15 Informations; 12.15 Le memento sportif; 12.45 Informations; 12.55 Virtuosos populaires; 13.25 Suite de ballet, de Lully; 16.30 Noël de toutes les couleurs; 17.00 Sextour en sol majeur, op. 36, Johannes Brahms; 17.35 Noël en Camargue; 17.55 Suite No 1 de l'«Arlésienne», de Bizet; 18.15 Un concours pour les petits : Noël pour les enfants; 18.30 Noël à Vienne; 18.55 Le micro dans la vie; 19.15 Informations; 19.25 Le miroir du temps; 20.00 Merlusse, Marcel Pagnol; 20.50 Petit savoir-vivre dans le monde; 21.35 Concert spirituel; 22.30 Informations; 22.35 Marchands d'images; 23.05 Andante de l'Octour en mi bémol majeur, op. 20, Mendelssohn.

Avant d'établir votre

Menu de fête

pensez aux spécialités



SOLDES ROMANS POLICIERS

Collection Détective - Club - Volumes neufs

Jusqu'à épuisement du stock

10 volumes fr. 10.-

Commandes par carte postale ou par versement anticipé au compte de chèques

IV 5927 Neuchâtel en indiquant simplement les numéros désirés

- | | |
|---|---|
| 25. Jonathan Stagge
La mort et les chères petites. | 92. Doris M. Disney
Imposture |
| 28. John D. Carr
Celui qui murmure | 93. Frank Gruber
Une drôle de mine |
| 29. Max Brand
Six anges d'or | 94. Lawrence Treat
Impasse à la dame |
| 31. Ch. Armstrong
L'insoupçonnable Grandison | 95. Hillary Waugh
On recherche... |
| 34. Dorothy B. Hugues
La boule bleue | 99. J. et Em. Bonett
Mort d'un lion |
| 35. John D. Carr
Le sphynx endormi | 100. William O'Farrell
Caricature |
| 36. Jonathan Stagge
Chansonnette funèbre | 101. Frank Gruber
Un joli coco |
| 37. Ch. Armstrong
L'étrange cas des trois sœurs infirmes | 102. Ira Levin
La couronne de cuivre |
| 39. Dorothy B. Hugues
Voyages sans fin | 108. Hillary Waugh
Carcasse |
| 41. Julius Fast
Crime en blanc | 113. Juanita Sher'dan
Lady Blanche |

Maurice Giordani, Neuchâtel 9

Organisation romande pour la vente des soldes d'éditeurs — Tél. (038) 5.46.92

— Envois par retour du courrier contre remboursement —

SI *avantageux*

NOS PRALINES MAISON

18 sortes différentes

les 100 gr. **1.10**

sur table spéciale

Naturellement :

à la **PORTE NEUVE**

Tel. 229 51

SION

S.A.

MOZ-Z
COIFFURE
MAGNIFIQUES CADEAUX
pour chaque cliente
durant les fêtes
de fin d'année
Av. TOURBILLON 40 1^{er} ÉTAGE
SION

— Ouvert de 12 à 14 heures —

Coudre avec la machine électrique REGINA-MATIC, un vrai plaisir.



Elle ne coûte que : Fr. 675.-

Votre représentant « Regina » vous renseignera volontiers :
Chalais : O. Siggen - Fully : G. Bender
Orsières : H. Farquet - Saxon : E. Hofmann
Sion : J. Niklaus - Vernayaz : R. Coucet

Représentation générale :
Kämpfen-Hieronymi & Cie - Zurich 8

Offrir un parfum ?

Oui, mais un parfum de grande classe

- ★ OFFREZ BIEN
- ★ OFFREZ GUERLAIN

Dépositaire à Sion :

Henri GROSS

DROGUERIE DU RHONE
Avenue du Midi SION Tél. 2.17.77

VOS IMPRIMÉS A L'IMPRIMERIE GESSLER & Cie - AVENUE DE LA GARE

Dans tous les mets
Sur toutes les tables
« GRESIL
le meilleur des sels
granuleux
ne se durcit jamais
phosphaté
fortifie les os
Demandez-le à votre épicer. Vous
ne désirerez plus que « Gresil »

Gresil

TOUTES LES ANNONCES
DOIVENT ETRE APPORTEES
LA VEILLE DU TIRAGE

Situation d'avenir

est offerte à Sion

à dame ou demoiselle de confiance, ayant la pratique de la comptabilité et sachant français et allemand. Bon salaire assuré. Date d'entrée à décider

Faire offres écrites avec photo et curriculum vitae sous chiffre P 15 555 S

à Publicitas Sion

POULETS - CANARDS - DINDES - LAPINS - POULES A BOUILLIR, etc., etc.

Magasin Henri Duc

Une seule adresse :

Rue du Rhône 19 - Sion - Tél. 221 10

Prière de passer vos commandes assez tôt.

en Dernière Heure

L'homme fort de la Thaïlande

(De notre correspondant à Bangkok)

Pour interpréter dans le sens le plus exact les événements qui ont caractérisé jusqu'ici et caractériseront à l'avenir l'évolution de la situation politique en Thaïlande il faut éviter de se baser sur les principes idéologiques et démocratiques en vigueur dans les nations occidentales. Malgré toutes les influences auxquelles elle a été soumise de par sa position géographique, la Thaïlande — anciennement le Siam — a pu sauvegarder au cours des siècles sa position de royaume indépendant. C'est aussi le seul pays du Sud-est de l'Asie qui n'ait jamais été une colonie européenne. Les hommes qui ont détenu jusqu'ici le pouvoir ont su s'adapter avec une grande habileté à toutes les circonstances sans négliger le rapport existant entre les forces politiques du pays. Le président des ministres thaïlandais actuel, le maréchal Phibun Songkram est un exemple frappant. Il est le premier à avoir réussi — malgré de brèves interruptions — à gouverner aussi longtemps son pays durant et après la deuxième guerre mondiale par des méthodes autoritaires et à éviter tous les écueils qui à plusieurs reprises ont mis en danger l'existence même de la Thaïlande. M. Phibun Songkram faisait déjà partie en 1932 d'un groupe de jeunes officiers qui réussit, après un coup d'Etat qui ne fit pas de victimes, à instaurer une monarchie constitutionnelle qui remplaça l'ancien royaume absolutiste. Lorsqu'il devint président des ministres en 1938 toute sa politique fut orientée vers le Japon et l'axe Rome-Berlin. C'est à la suite de cette attitude qu'il dut démissionner en 1944, les événements ayant été plus forts que sa volonté. En automne 1947, un nouveau coup d'Etat organisé par les militaires fut couronné de succès, de sorte que M. Phibun Songkram put reprendre la tête du gouvernement en 1948.

Dès lors, la Thaïlande est devenue sous sa direction un partenaire fidèle des puissances occidentales. Malgré l'activité des communistes en Indochine, en Birmanie et en Malaisie la Thaïlande est restée dans le camp anticommuniste et a adhéré en même temps que les Philippines et le Pakistan au SEATO.

Cette habileté du chef d'Etat thaïlandais est tout aussi apparente dans les réformes imposées au pays. Après avoir été partisan avant la guerre des méthodes militaires allemandes, M. Phibun Songkram n'a pas hésité à adapter l'existence du peuple thaïlandais à certaines coutumes occidentales. C'est ainsi qu'il a obligé les paysans à porter des souliers, les soldats et les fonctionnaires à respecter les femmes dans l'exercice de leurs fonctions. Il a aboli en outre la censure et pris l'habitude de convoquer régulièrement des conférences de presse au cours desquelles tous les problèmes politiques sont soumis à un examen approfondi. La première de ces conférences de presse dura quatre heures, du fait que le président des ministres voulut répondre en détail à toutes les questions. Afin de prouver que pour lui il n'y a pas de différences entre anciens collaborationnistes et combattants de la liberté, il a fait construire à Bangkok un monument à la mémoire du soldat inconnu.

Il est évident que le régime du maréchal Phibun Songkram n'a rien de commun avec les méthodes démocratiques occidentales. Toutefois, le président des ministres se sent assez fort pour autoriser dans les parcs et sur les places publiques des assemblées et manifestations politiques que les gouverneurs des 72 provinces ont l'ordre de ne pas troubler. 60 gouverneurs ayant fait remarquer qu'ils n'avaient pas de parcs ni de places disponibles pour de telles manifestations, le président des ministres leur a répondu que ces réunions pouvaient avoir lieu n'importe où, même dans les rizières ou dans des jardins privés. Ce revirement est d'autant plus remarquable qu'il touche une personnalité qui collaborait jadis avec Hitler et Mussolini et avec les Japonais. N'est-ce pas là la meilleure preuve des possibilités d'adaptation de la politique thaïlandaise à toutes les circonstances et à toutes les nuances ?

Rédacteur responsable :

★ F. - GÉRARD GESSLER ★

Tél. 2 19 05 ou 2 28 60

La vie religieuse

La Fête de Noël au Vatican

Le Souverain Pontife adressera son Message habituel aux fidèles la veille de Noël, et il célébrera la Messe de Minuit dans sa Chapelle Privée. Il semble bien qu'aucune autre cérémonie ne marquera au Vatican la Fête de la Nativité, exception faite de la réception, toute intime, que le pape offre à ses petits neveux.

Dès son accession au Pontificat, en 1939, Sa Sainteté Pie XII prit l'habitude de célébrer fort simplement la venue du Rédempteur. Il dit la messe à la Chapelle Mathilde deux fois pendant la guerre, pour les diplomates accrédités auprès du Saint-Siège. C'était pour marquer que la guerre n'avait pas annulé les sentiments de fraternité humaine et chrétienne, et qu'il était au moins une place sur la terre où des hommes, ennemis entre eux, se trouvaient réunis pour célébrer la naissance de l'Homme-Dieu. En 1944, la guerre s'étant éloignée, Sa Sainteté Pie XII descendit à la Basilique Saint-Pierre, la nuit de Noël, pour y célébrer la Messe de Minuit. Une telle cérémonie n'avait pas de précédent depuis de longues années. Cette cérémonie fut radiodiffusée.

Sa Sainteté Pie XII célébra la Messe de Minuit à Saint-Pierre deux autres fois après la guerre, mais il reprit la coutume de célébrer la Messe sans apparat soit à la Chapelle Mathilde, soit dans sa chapelle privée pour ses intimes. En 1952, cette cérémonie eut lieu dans la Salle du Consistoire pour les diplomates accrédités auprès du Saint-Siège. L'année dernière, Sa Sainteté Pie XII n'avait pas pu célébrer la Messe le jour de Noël en raison de sa maladie.

Entre l'Eglise catholique et les pays communistes

« L'Osservatore Romano » s'est élevé à nouveau contre les bruits suivant lesquels des accords pourraient être conclus entre l'Eglise et les pays « dominés par le communisme ». Le journal du Vatican affirme que de tels bruits, dont on trouve l'écho dans plusieurs pays, sont suscités par la propagande soviétique, « en vue notamment de faire croire aux Catholiques ce qui n'est pas, pour qu'ils se prêtent à une pénétration qui devrait les envelopper et les opprimer ».

« Dans le domaine religieux, poursuit le journal, une détente véritable ne dépend pas du catholicisme et de l'Eglise, mais seulement de ceux qui ont voulu la tension, aussi bien par leur profession d'athéisme militant, que par une action pratique visant à opprimer l'Eglise et à en faire un instrument de propagande communiste, destiné à être détruit le jour où il ne servirait plus ».

Un journal allemand, la « Frankfurter Allgemeine Zeitung » ayant d'autre part, envisagé la possibilité d'une conversion du communisme, « L'Osservatore Romano » écrit qu'aucune comparaison ne saurait être faite entre les barbares du Ve siècle et le communisme. Les barbares avaient une religion, souvent ils étaient chrétiens et ils subissaient l'emprise spirituelle de Rome.

« Les communistes, par contre, se considèrent comme illuminés par « la science véritable » et nous considèrent, nous, comme étant plongés dans les ténèbres des « préjugés ». Ils viennent à nous pour nous convertir et non pas pour être convertis. Depuis 1917, cette attitude n'a pas changé et elle s'est faite même plus sûre d'elle-même, plus rusée. Dans ces conditions, imaginer un « baptême » du communisme est une dangereuse illusion. La seule chose possible, c'est la fermeté dans la foi, même, si c'est nécessaire, jusqu'au témoignage héroïque. »

COUP D'OEIL SUR LA PRESSE

1956 : l'année de Verdun

L'éditorialiste du JOURNAL DES COMBATTANTS annonce la solennelle commémoration du 40e anniversaire de la bataille de Verdun.

Les témoignages sont unanimes :

Verdun est le plus grand nom français. D'un bout à l'autre de la terre, il sonne comme un salut et un hommage. Un ancien combattant parcourant les Etats-Unis, rapportait l'accueil de l'agent de police, du postier, du douanier, dès que percevait sa nationalité : « Ah ! French ! Verdun ! »

Ce respect, pour l'homme français, survivant de Verdun, continue de se traduire par un afflux de touristes, l'âme de pèlerin, vers ce champ de bataille aux cotéaux et aux ravins célèbres, peuplés d'immenses nécropoles et que domine la tour altière de Douaumont.

Dans quelques semaines, s'ouvrira le cycle des manifestations destinées à commémorer le 40e anniversaire. Le slogan lancé par le Comité national du souvenir de Verdun que préside Maurice Genevoix : « Année 1956 : année de Verdun », doit alerter les foules

A TRAVERS LE MONDE

AUX U.S.A.

Catastrophe aérienne

Un avion de ligne géant de la « Eastern Airlines » du type « Constellation », s'est écrasé et a explosé, près de Jacksonville, mercredi matin.

Les douze passagers et cinq membres de l'équipage ont péri dans les flammes. L'appareil, qui venait de Miami, a été complètement détruit lors de sa chute dans un petit bois à moins d'un kilomètre de la piste d'atterrissage. Les pompiers, immédiatement accourus sur la scène du désastre, ont dirigé leurs lances sur les débris du « Constellation » dans un effort, vain d'ailleurs, d'arriver jusqu'aux corps. Outre les douze passagers, la machine transportait également un cercueil.

L'administration aéronautique civile a commencé une enquête et affirme qu'il est impossible de dire pour l'instant comment l'accident s'est produit.

M. John Ingle, directeur de la compagnie aérienne à laquelle appartient le « Constellation », a déclaré que l'appareil était dans la bonne position pour procéder à un atterrissage « ILS » (Instrumental landing standard) et tout semblait être en ordre. Le plafond était de 100 mètres et la visibilité de 2 kilomètres.

Les débris ont été projetés dans un grand rayon et la machine a glissé environ un kilomètre au sol avant que la deuxième explosion la détruise complètement.

CANTON DU VALAIS

VEX

Nouvel avocat

M. René Favre, qui, avant d'avoir achevé sa formation juridique, étant à peine électeur, se trouva élu président de Vex, était le plus jeune président de commune valaisane, vient de réussir brillamment ses examens d'avocat. Nous adressons au sympathique président de Vex nos sincères félicitations et lui souhaitons une belle carrière.

ST-MAURICE

A la gare

M. Henri Juillard a été nommé adjoint au chef de gare.

Cette nomination est bien accueillie. Nos félicitations.

TROISTORRENTS

Succès universitaire

M. Alexandre Boitzy, de Troistorrents, vient de réussir avec succès son examen final de médecine à l'Université de Lausanne.

Nos félicitations.

Ceux qui s'en vont

A Trient est décédé à l'âge de 41 ans M. Eugène Frasserren.

La pêche dans le canton

La pêche dans le Rhône sera ouverte du 1er janvier au 30 septembre, uniquement depuis le pont de Massaboden jusqu'au lac Léman. Dans les canaux et cours d'eau (excepté les réserves de pêche) elle sera autorisée du 18 mars au 30 septembre.

La route DANGEREUSE



Brouillard en plaine

Le brouillard, on ne le répètera jamais assez, est l'un des plus grands ennemis des usagers de la route. Aussi un certain nombre de précautions doivent être prises, si l'on veut éviter les accidents. En enclanchant leur dynamo, les cyclistes seront mieux aperçus des conducteurs venant en sens inverse et, par conséquent, moins exposés au danger. Ils auront d'autre part plus que jamais avantage à rouler en colonne par un.

Quant au piéton, il cheminera sur la gauche de la route lorsqu'il n'y a pas de trottoir.

Les chars et les attelages doivent être éclairés sinon le brouillard les transforme en redoutables fantômes qui constituent une source de danger constante pour les motorisés.

D'une façon générale, il convient de réduire la vitesse dès que l'on se trouve dans le brouillard, car bien souvent la distance de freinage est sensiblement plus longue que l'espace visible.

Conseils de décembre

Ce ne sont pas des « si » et des « mais », des « aurais dû » ou des « devrais » qui, en hiver, vous protègent des dangereux dérapages — mais une façon prudente de conduire.

★

Lorsqu'en cours de route vous rencontrez l'avertissement « Attention ! Chemin réservé aux lugeurs », comprenez que des enfants jouent sur la chaussée.

★

Le bonheur et le malheur sont bien très voisins dans la circulation hivernale.

CHRONIQUE DE MARTIGNY

La Paroisse en deuil

Dimanche après-midi, en présence d'une nombreuse assistance fut enterré M. le Chanoine Jules Darbellay, Aumônier de l'Hôpital du district. Le défunt, âgé de 77 ans, était le doyen de la congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard. Après avoir été vicaire à Lens, il fut pendant 35 ans assistant au Prieuré de Martigny pour la chapelle Saint-Michel de Martigny-Bourg. Puis pendant plus de vingt ans il se dévoua sans compter pour les malades de l'Hôpital.

Galerie d'art et antiquités

A la rue des Epenays, s'est ouverte dernièrement une salle d'exposition permanente. Actuellement on peut admirer le stoïles de Mlle Blanche Franchebourg, artiste peintre, et des œuvres du céramiste Joseph Martin, professeur à l'école des Beaux-Arts à Sion.

On remarque une très jolie table, avec des poissons et quelques pots originaux. On peut aussi voir un magnifique bahut sculpté. Le panneau du centre est une rosace qui a dû demander un travail patient et long, digne des artisans du Moyen-Age. Les panneaux latéraux représentent saint Maurice et saint Bernard de Menthon. Ce meuble est l'œuvre de M. Jean Collaud, ébéniste.

La famille de

MADAME VEUVE

Emile OGGIER

profondément touchée par les nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion de son grand deuil, remercie bien sincèrement toutes les personnes qui y ont pris part.

Profondément touchée par les nombreuses marques de sympathie dont elle a été l'objet, la famille de feu.

Joseph FROSSARD

à Ardon, exprime ses remerciements les plus sincères à toutes les personnes qui ont pris part à son grand chagrin, en particulier le Secours Mutuel et le Personnel de la Fonderie d'Ardon.

françaises et déterminer les militants du souvenir qui sont les anciens combattants à célébrer, dans toutes les communes de France, ce qui fut la gloire et la misère de Verdun.

Toutes associations réunies, sans autre rivalité que la générosité du dévouement et l'ingéniosité des plus fervents, les combattants doivent se mobiliser pour cette solennelle commémoration. C'est une autre bataille de Verdun qu'il faut gagner : contre l'indifférence, l'oubli, voire les sarcasmes.

« Par-dessus les héros même, il y a les martyrs, les saints bons hommes de Verdun... Dans un chant d'épopée, André Suarès magnifiait ainsi l'indomptable courage de fils de France.

Ce courage ne les a point abandonnés. Mais les lions on vieilli. Et l'on pourrait se demander si, quarante ans après avoir cheminé de Tavannes au Mort-Homme, il leur reste assez d'enthousiasme pour vouloir témoigner ?

Ils témoigneront, de toute leur jeunesse retrouvée, et de leur fierté ravivée, pour leurs frères disparus et pour cette Victoire qu'il n'est au pouvoir de personne de leur ravir.